

**Compte rendu : Cécile Desprairies, *La Propagandiste*, Paris, Seuil, 2023**

IOANA BELU<sup>1</sup>

*La Propagandiste* marque la parution d'un nouveau roman familial où l'auteur (en l'occurrence l'auteure) explore l'expression de l'indicible et des non-dits auxquels une enfant de six ans (la future narratrice/ auteure) est confrontée dans son milieu familial et qui engendrent dans son esprit confusion, peur et interrogations sans réponse. L'enfant a besoin de grandir, de devenir historienne de la période « innommable » et, finalement, d'enquêter sur sa propre famille pour tenter de comprendre l'énigme qui a plané sur toute son enfance et qui a structuré en grande partie sa vie par la suite. Une fois de plus, à travers *La Propagandiste*, on remarque, à la suite de François Dosse<sup>2</sup>, l'existence d'un « régime commun d'historicité » entre historiens et romanciers de l'extrême contemporain. En effet, après avoir régulièrement publié, depuis 2008, des essais historiques sur la période de la collaboration avec le régime nazi (1940-1944), Cécile Desprairies passe à l'écriture littéraire focalisée sur la même période, dans un roman où la dimension autobiographique croise la dimension fictionnelle et les techniques historiques que l'auteure applique dans ses recherches et dans ses écrits depuis une quinzaine d'années.

Le ton employé dans ce roman pour la description des conversations familiales se rapportant à la période de l'Occupation, aux Juifs et à la Collaboration, se situe à mi-chemin entre le constat neutre de l'entomologiste devant son objet d'étude et l'indignation de l'enfant devenu adulte, des décennies plus tard, devant la gravité du déni familial : « Quelle occupation, quels prisonniers ? Bien sûr, il n'en était jamais question. Cela faisait partie des non-dits de ma famille, restée persuadée que ce qui est tu n'existe pas. » (p. 21).

D'un point de vue psychologique, des notations récurrentes mettent en évidence le mécanisme du déni, composé d'interdits et d'illusions mensongères. D'un côté, il y a le tabou entourant des mots ou des sujets culpabilisants : « Il n'était bien sûr pas fait mention de "génocide" ou de "Shoah", termes que j'appris dans les livres » (p. 22) et, de l'autre côté, la dimension fictionnelle entretenue

---

<sup>1</sup> Doctorante à l'Université de Bucarest, École doctorale « Études Littéraires et Culturelles ».

<sup>2</sup> François Dosse, *Vérités du roman. Une histoire du temps présent*, Paris, Éditions du Cerf, 2023.

dans la famille après l'effondrement du régime où certains de ses membres proéminents (dont la mère de la narratrice, Lucie, le personnage principal du roman) avaient connu leur heure de gloire : « À les écouter, le monde de "l'Occupation" avait été une sorte de conte de fées. » (p. 32).

Au-delà de son originalité en tant que roman-enquête écrit au plus près du point de vue des gens ordinaires ayant embrassé le nazisme sous l'Occupation, collaborant avec les Allemands, *La Propagandiste* se distingue également par le portrait du personnage principal, Lucie, « la petite campagnarde » intelligente, apte à s'adapter à toute situation, douée d'une grande force de travail au service de son ambition, prête à se dévouer naïvement et complètement à l'idéal du moment, mais dépourvue de scrupules et de sens moral dès qu'il s'agit de la moindre question qui dépasse ses intérêts immédiats ou ceux de son « clan » familial. Née en 1919 dans un village bourguignon, Lucie obtient une bourse pour continuer ses études dans un lycée parisien et, ensuite, à la Faculté de droit. Néanmoins, quand la France est défaite en juin 1940 par l'Allemagne nazie, elle n'hésite pas une seconde à se jeter corps et âme dans la nouvelle société qui s'établit sous l'Occupation, embrasse son idéologie, épouse un emblématique jeune Alsacien redevenu depuis très peu Allemand et fait la propagande du nouveau régime. À vingt et un ans, on n'arrête pas son élan vital de sitôt, surtout lorsqu'on vient de loin et qu'on a faim d'ascension sociale et de réussite.

Dans ce sens, Lucie incarne la version féminine d'un nouveau type d'arriviste du XX<sup>e</sup> siècle, la campagnarde attirée par la vie urbaine et ses mondanités, un personnage hautement éduqué grâce au système social méritocratique, mais foncièrement individualiste et vulnérable face aux idéologies du moment. L'éducation reçue ne la pénètre pas à proprement parler, ne l'élève pas vers un horizon humaniste et universel, mais reste, dans ses mains, un simple instrument lui permettant d'acquérir un statut social supérieur à celui de ses parents.

Une fois le nazisme défait et son mari décédé, Lucie gardera son sens pratique, mais sera amputée de son idéalisme. Elle effacera les traces sociales de sa collaboration, se remariera et aura une belle vie bourgeoise au sein de laquelle elle intégrera, néanmoins, coûte que coûte, le fantôme de son premier (et unique) grand amour : « Une seule chose est sûre, même remariée, elle restera toute sa vie la veuve de son premier époux, s'employant pendant plus de six décennies, de mille façons, à continuer de le faire exister. » (p. 66). « Continuer » semble être le mot d'ordre de la famille dépeinte dans ce roman et qui pivote autour de Lucie. On s'arrange et on continue, en faisant preuve d'un bon sens paysan qui ne se dément pas, même dans ses ferveurs : « Gardienne du temple dédié à la mémoire de son héros, elle défend sa vie et son œuvre, taisant certains aspects de son parcours. » (p. 66).

Par ce premier roman, Cécile Desprairies s'inscrit non seulement dans la lignée des historiens tentés par l'aventure littéraire dans la description d'une période historique trouble et controversée, mais également dans la lignée des femmes écrivains qui font le portrait de leurs mères (dont elles ne sont pas particulièrement fières). Au terme de ce double parcours, vu les écueils thématiques, on peut considérer que ce n'est pas une mince réussite pour l'auteure qui a su trouver la bonne distance stylistique lui permettant d'éviter autant la caricature ou la récrimination, d'une part, que la condamnation pure et simple, voire la réhabilitation, d'autre part.